

38^e année

n° 8

15 Janvier 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Le point de vue pédagogique

Les examens seront-ils de ségrégation
ou d'aptitude et d'orientation *C. Freinet* p. 1

Les examens

A propos des examens *R. Favry* p. 5

Les permis de conduire
de la section enfantine *S. Coisson* p. 6

Nos techniques

A l'école de ville *M. André* p. 8

L'A.M.E.

A propos d'une réunion de l'AME *J. Jubard* p. 11

Dossier pédagogique

La moitié du rectangle *P. Delbasty* I à XX

Brevets

Une expérience de brevet *F. Paques* p. 33

Livres et revues

p. 43

Illustration de couverture : Photo Ribière

CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE
à PERPIGNAN (P-O)
du 4 au 8 Avril 1966

(Voir p. 33)

Les examens seront-ils de ségrégation ou d'aptitudes et d'orientation ?

par

C. Freinet

Il nous sera facile, le moment venu d'entreprendre un réquisitoire contre les pratiques actuelles d'examen. Je ne sais pas si les exemples étrangers nous seront tellement d'un grand secours pour l'action constructive que nous voudrions entreprendre : changer la forme, la technique et l'esprit des examens à tous les degrés étant notre but essentiel.

Pour éviter que soient mises en avant des entreprises qui ne seraient pas rationnellement conduites, nous présentons encore ici quelques idées, quelques principes auxquels nos camarades des divers degrés sont invités à réfléchir pour la recherche en commun des solutions désirables.



Pour employer un mot à la mode, nous devrions nous employer d'abord à *démystifier* la notion courante d'examen, liée à celle « d'épreuve ».

L'examen d'aujourd'hui est trop souvent un « titre », dont on peut s'honorer car il ouvre effectivement la porte à un milieu social privilégié, mais qui n'a qu'une signification relative sur la valeur ou les possibilités des individus qui y ont accédé. On est bachelier, licencié, agrégé, ou tout simplement titulaire du CEP. C'est comme si on disait qu'un tel a la peau blanche, les cheveux roux ou les yeux bleus, qualités qui ne sont pas indifférentes d'ailleurs au destin des individus. C'est dans ce sens qu'on peut parler d'une certaine ségrégation dont on connaît les méfaits et que les intéressés aiment d'ailleurs accentuer en s'intégrant dans des associations plus ou moins jalouses de leurs prérogatives. Nous pensons notamment à la fameuse *Société des Agrégés* qui impose périodiquement ses desiderata, ou au corps des officiers qui avait — qui a peut-être encore — ses traditions et ses lois.

C'était le temps — qui dure parfois encore — où le fils d'ouvrier ou de fonctionnaire qui accédait au second degré ou au supérieur s'y sentait quelque peu perdu comme lorsque, fils de roturier, on doit pénétrer avec appréhension dans un milieu peu commun de haute bourgeoisie.

L'afflux massif des forces populaires ou semi-populaires détruit peu à peu ces barrières et pratiquement, dans la vie de tous les jours, sur le terrain de sport ou dans la maison de jeunes, le licencié, et même l'agrégé ne se distinguent plus organiquement de l'anonyme autodidacte.

De ce fait, que nous le voulions ou non, les examens cessent peu à peu d'être des titres pour devenir ce qu'ils sont toujours en réalité, des examens d'aptitude :

- aptitude à poursuivre les études dans une certaine branche ;
- aptitude à remplir dans la vie une fonction donnée ;
- aptitude à être tout simplement un homme et un citoyen.

Mais alors, si nous admettons que tous nos examens sont des examens d'aptitude, il nous faut pouvoir dire, en corollaire, « aptitude à quoi? »

Or, le CEP ne donne absolument aucune indication sur la piste que pourrait suivre celui qui l'a subi avec succès.

L'entrée en sixième fait un tri basé exclusivement sur quelques aptitudes scolaires.

Et le bachot signifie seulement qu'on a « bachoté » pour surnager à l'examen. Et ceux qui ne sont pas aptes à réussir au CEP, ceux qui ne passent pas en 6^e, ceux qui seront recalés au bac sont purement et simplement refoulés comme impuissants et inutiles, ce qui est une monstruosité, car parmi ces

50% de refoulés il en est de très nombreux, la moitié au moins, qu'une société bien faite ne saurait ignorer. C'est exactement le contraire d'une éducation de masse, comme le sport officiel est le contraire d'une éducation sportive de masse. On distingue, souvent par forçage, les éléments les plus capables de triompher dans les compétitions. Ils sont une poignée qui représente le sport. Les autres les regardent évoluer à la télévision.

A une culture de masse, à l'école démocratique que devrait tendre à instituer la réforme, il faut des contrôles et des examens d'une autre forme, mieux adaptés aux buts nouveaux à poursuivre.

Nous en donnons ici les principes essentiels (je n'ai pas la prétention d'en clore la liste surtout pour ce qui concerne le second degré).

— Les examens actuels ne doivent pas mesurer un « mérite » mais toutes les virtualités d'action au bénéfice de l'individu et de la collectivité.

L'agrégé n'a pas plus de mérite que l'élève reçu au CEP. Ayant plus de possibilités, il a plus de devoirs. Mais il n'y a pas entre eux une différence de nature susceptible de nuire à la collaboration nécessaire.

— Il ne faut donc pas que l'examen accorde un titre dont on s'enorgueillit, au détriment de ceux qui échouent.

— Il ne doit pas y avoir d'échec, mais une véritable orientation.

— Il faudrait, techniquement :

a) Avoir une première formation — ce qu'on a tendance à appeler le « tronc commun » — qui cultive au maximum toutes les possibilités des enfants, indifféremment, pourrions-nous dire, en laissant aux élèves le soin

de pousser vers les voies où ils excellent.

b) A un certain âge, à situer peut-être aux environs de onze ou douze ans, il faudrait que l'enfant affronte une certaine orientation, diffuse d'abord, plus précise ensuite. On pourrait peut-être à ce moment-là, opérer quelques différenciations majeures :

— les enfants particulièrement aptes à ce qu'on a l'habitude d'appeler les études abstraites classiques ;

— ceux qui réussissent plutôt dans le domaine mathématique et scientifique lié souvent d'ailleurs à la technique ;

— ceux qui, peu aptes aux considérations abstraites, sont particulièrement attirés par la technique, ce qui ne voudra pas dire qu'on les confinera à la technique ;

— ceux qui ont une tendance artistique marquée.

A ce degré, les « débouchés » pour les uns et les autres, seraient pratiquement identiques, d'autant plus que rien ne les empêche de se rejoindre dans les zones supérieures où ils accéderont.

c) Si d'aucuns craignent qu'une orientation aussi précoce aboutisse à définir prématurément le destin des enfants, nous répondrons qu'une telle conception n'est valable que dans le cadre d'une pédagogie moderne, où, à même la vie, l'intellectuel, le technique et l'artistique sont sans cesse mêlés et complémentaires.

Pratiquement une telle conception pourrait nécessiter :

— *Un certificat* à la fin de la formation commune, attestant que l'enfant est parvenu aux acquisitions jugées indispensables. Tous les enfants devraient y réussir, mais à une période variable de leur scolarité. Certains individus

obtiendraient ce certificat à 10 ou 11 ans, d'autres à 20 peut-être. Mais il n'y aurait pas de recalés, sauf une infime proportion de 2 à 3% des enfants en situation vraiment difficile.

Nous insistons beaucoup sur la nécessité de donner ce certificat à tous les élèves, l'âge d'obtention pouvant seul varier. Tous pourraient l'affronter car il ne serait pas exclusivement technique. La maîtrise des disciplines considérées aujourd'hui comme essentielles (lire, écrire, compter), serait toujours demandée, mais d'autres qualités, d'autres aptitudes, d'autres valeurs entreraient en ligne de compte, de telle façon que puisse être admis éventuellement un enfant à l'orthographe défectueuse ou faible en calcul. Il ne faut pas exiger des enfants qu'ils excellent en tout. Il nous appartient d'établir les bases nécessaires et de régler les normes de ce certificat.

A ce degré, nos *brevets* pourraient avoir une importance décisive. Ils témoigneraient de la possibilité pour les titulaires d'affronter avec succès les épreuves à venir.

Nous allons essayer de mettre debout les bases minima possibles de cet examen.

— Passé ce certificat, parents et enfants choisiraient eux-mêmes les branches d'étude qui leur conviendraient. Il suffirait, pour éviter les erreurs flagrantes d'orientation, de prévoir la possibilité, pour ceux qui échouent dans la branche choisie, de se réorienter en cours de route.

Ce système souple, non-directif pourrions-nous dire, ne comporterait pas plus de risques que les pratiques actuelles, établies unilatéralement par les éducateurs, selon un nombre réduit de données qui, en fait, ne sont souvent que des barrières.

— *Des certificats d'aptitude* sanctionneraient de même les diverses formes d'enseignement.

Par l'organisation que nous préconisons, nous voudrions surtout :

— éviter le bachotage, car il est difficile de bachoter un examen portant sur des formes spéciales d'activité et de travail.

Ne réussiraient vraiment que ceux qui auraient bien travaillé (dans le vrai sens du mot).

— Il n'y aurait pas d'échec, ce qui est peut-être le plus important pour ce qui nous concerne.

Avec les formes actuelles de l'examen, l'élève qui échoue voit son avenir compromis, et c'est pourquoi les parents y sont tellement sensibles.

— Les instituteurs sont peut-être les plus dangereusement menacés par les échecs aux examens. Un instituteur qui ne fait pas réussir aux examens une bonne proportion de ses élèves est un mauvais instituteur. Les échecs aux CEP sont tout particulièrement catastrophiques dans les écoles de campagne.

— Les parents français sont habitués aux diplômes. Il faut leur en donner, ne serait-ce que des diplômes attestant un apprentissage.

Nous devons tout faire pour éviter que des examens anachroniques continuent à nous régenter au point que nous ne pensons qu'à eux.

Je crois que tout vaut mieux que le système actuel dont le rendement, s'il était mesuré objectivement, apparaîtrait comme bien minime. A nous de chercher les normes nouvelles qu'une pédagogie désormais inscrite dans les Instructions ministérielles rendra sous peu possible dans tous les enseignements.

Nos lecteurs de tous degrés ont la parole.

C. FREINET

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 618 *Jehan, jeune seigneur
du Moyen Age*

n° 619 *La Turquie*

n° 620 *Les Huguenots dans le Diois*

● BTJ (BT Junior)

n° 5 *Jehan, jeune seigneur
du Moyen Age*

n° 6 *La Poule d'eau*

(numéro original)

● SUPPLÉMENT BT

n° 194-195 *Au cœur du Mont-Blanc*

n° 196 *Villes d'Europe*

● BT Sonore

n° 825 *Concarneau : le poisson du
chalutier à votre table*

● BEM

n° 39

L'EXPRESSION LIBRE DANS LES
CLASSES de PERFECTIONNEMENT
(cette brochure épuisera la souscrip-
tion 1964-65)

n° 40 *LA PART DU MAITRE*

" 8 jours de classe "

par Elise Freinet

● L'ÉDUCATEUR

n° 8 *Premier degré : un dossier,*

" La Moitié du Rectangle " :

classe de Delbasty



ABONNEZ-VOUS !

A propos des EXAMENS

par
R. Favry

Deux facteurs me paraissent entre autres expliquer l'échec de la notion d'examen :

I. L'ÉCRASEMENT DE LA NOTATION

Ceci est particulièrement visible en français. Le fait de donner le même sujet à des individus différents aboutit à des performances très semblables ; ce qui explique qu'au moment de la correction, c'est-à-dire de la différenciation des valeurs nous soyons obligés de recourir au demi-point, voire au quart de point pour certains de nos collègues.

D'un côté le correcteur est intimement persuadé qu'une copie n'est jamais l'équivalent d'une autre copie (seule concession à la personnalité de l'élève), d'un autre côté il ne peut réellement mettre en évidence ce fait, à moins de creuser considérablement les écarts mais la règle du jeu, le sujet unique, l'en empêche : une copie honnête se verra créditée d'un onze, une bonne copie, d'un treize. Le correcteur se trouve dans la situation du professeur d'éducation physique con-

traint de juger la valeur sportive de plusieurs élèves sur un 100 mètres plats ; les performances seront sensiblement les mêmes et s'il veut creuser l'écart il doit recourir à d'autres épreuves. D'ailleurs l'ensemble des résultats ne veut pas dire grand-chose car l'élève en méforme ce jour-là verra baisser ses performances. C'est précisément le scandale de ces examens où l'on voit tous les ans succomber des têtes de classe et quelquefois pas émotives... L'écrasement de la notation, son imprécision viennent précisément du fait que l'épreuve n'est pas diversifiée.

2. NUL N'AIME SE RÉPÉTER

On dit couramment que l'examen doit porter sur le programme ; c'est-à-dire que l'élève est invité à réfléchir sur une série de notions qu'il a déjà étudiées. L'examen se repliant sur le programme vu par l'élève, celui-ci est contraint de se répéter : il n'y a plus aucune aventure, aucune recherche ouverte sur l'avenir. L'expérience prouve que la réflexion refaite en vue de l'examen est de moins bonne qualité et je crains toujours pour mes élèves le sujet d'examen déjà traité pendant l'année : la faculté d'invention se tarit.

A cela nul remède : imaginons que l'on ouvre l'éventail des sujets, que l'élève ait le choix entre une douzaine d'énoncés, que l'on tende vers le sujet libre et l'argument de la fraude sera avancé, et avec quelle vraisemblance dans le système que nous connaissons ! Quant au premier facteur, les spécialistes de la décimologie estiment que le seuil de 10-20 est générateur d'erreur ; pour eux la notion de moyenne couvre la bande de 8 à 12. Mieux vaudrait selon eux utiliser une échelle à trois degrés : 0 à 8-8 à 12-12 et au-dessus soit Inférieur, Moyen, Supérieur.

R.F.

Les permis de conduire de la section enfantine

par

S. COISON

N'allez pas croire que ce soit une histoire de prévention routière, ou une initiation précoce aux secrets du code de la route !

C'est tout simplement « un truc à nous de l'école », ainsi que le dit un jour Nicole de 4 ans et demi pour renseigner sa mère qui demandait des explications sur nos « permis ».

En bref, ces « permis de conduire » jalonnent les étapes, sur le chemin de l'initiation graphique des petits (ici, les 4 à 5).

Nous avons institué :

1^o. le permis de conduire le crayon de couleur ou le pastel ;

2^o. le permis de conduire le stylo-feutre ;

3^o. le permis de conduire le pinceau ;

4^o. le permis de conduire le stylo-bille.

Que faut-il faire pour obtenir ces permis ?

Le règlement ou mieux « le code », nous l'avons établi ensemble en le mettant en parallèle avec le code de la route.

Les petits savent que pour avoir son permis, le vrai, « faut pas écraser les gens pour pas qu'i soient morts (sic), faut pas tamponner les autos, faut pas monter sur le trottoir ni tamponner les maisons ou les arbres, faut pas aller dans le fossé ou dans les champs, et faut pas non plus aller trop vite... »

« Il faut par contre bien rouler sur la route, prendre ses virages « juste bien comme il faut », s'arrêter aux stops, faire attention toujours, et savoir arranger son auto pas n'importe où... »

Tout cela je vous le livre tel qu'on me l'a dicté !

Pour nos permis de conduire à nous, il faut savoir conduire son crayon, son pastel, son stylo en observant les

mêmes règles que les papas et les mamans qui conduisent la voiture... Voilà.

Les petits demandent en général eux-mêmes à passer le permis. Ils se rendent compte s'ils sont ou non capables de faire ce qu'il faut pour l'obtenir (tout comme les CE et les CP pour leurs brevets).

Naturellement, on doit présenter un dessin propre, où « les couleurs n'ont pas été conduites au fossé, où les virages ont été bien pris, où rien n'est démoli et personne écrasé par un coup malencontreux.

Ce n'est pas le sujet qui est jugé par le jury (les autres petits et moi), *mais la technique.*

Permis de conduire les pastels, les crayons de couleur et les stylos-feutre sont vite acquis dans l'ensemble (avant Noël pour les trois-quarts). Le permis de conduire les pinceaux est « *drôlement dur à avoir* », car toutes les consignes d'ordre et de propreté doivent être respectées.

Lorsqu'on a obtenu ces permis, je colle dans leur livre de vie, d'un côté l'œuvre réussie, de l'autre *le permis*, feuille de couleur rose sur laquelle j'ai écrit, par exemple :

PERMIS DE CONDUIRE LES PINCEAUX

Marie-Anne

Le 10 novembre 1964

Quant au permis de conduire les stylos-bille, qui est la consécration de l'initiation à l'écriture, on en est détenteur dès qu'on est capable de faire rouler son stylo et ses mots juste sur le chemin, et pas à côté (à côté c'est le fossé !) En outre « *les petits dessins des mots* » doivent ressembler à ceux du modèle.

Voilà donc les permis de conduire obtenus... Oui mais *attention* et gare aux accidents ! car un permis de condui-

re, ils le savent bien, ça peut se retirer et il faut le repasser.

Qu'un accident se produise donc (dégoulinade de peinture à cause d'un pinceau mal égoutté, pot renversé, barbouillage infâme, matériel mal rangé, etc...), le jury délibère et il arrive que le permis soit supprimé. (On accorde parfois le sursis, mais, en tous cas, on ne met jamais de procès !)

Conclusion

On s'amuse bien avec tout ça, et d'un... Mais ce jeu qu'on prend au sérieux est extrêmement rentable, et de deux...

Les efforts sont réels, soutenus, et les progrès rapides dans la plupart des cas. Cependant, je m'inquiète que le découragement ne saisisse pas le maladroit. Je n'admets pas les critiques ou les moqueries des heureux bien doués et souvent inconsciemment méchants ! On sait bien qu'il est arrivé à certaines mamans de rater plusieurs fois le permis... Elles ont toujours réussi à l'avoir. Il suffit de reprendre des leçons et de s'entraîner... Eh bien ! pour nous, c'est la même chose.

SIMONE COISNON

*Extrait du Bulletin Régional
du Val-de-Loire*



Préparez - vous
à assister au Congrès
de l'Ecole Moderne
PERPIGNAN 4 - 8 Avril 1966

(Voir pages 39 à 42)

NOS TECHNIQUES à l'école de ville

(HLM - Marseille)

par

M. André

Notre camarade André m'avait fait un compte rendu encourageant de son travail. Je lui ai demandé de nous en faire rapport. Il me répond :

C. F.

Ma réussite ne tient pas à la valeur du maître, mais à celle des techniques employées et surtout au fait que l'éducateur se met à écouter les enfants.

Préparation lointaine profil de la classe

— Semaine de programmation à Vence, après le cours par correspondance et début d'acquisition de la technique de programmation et d'imprégnation par le tâtonnement expérimental ;

— ensuite un stage avec Etienne (du Var) qui m'a appris comment écouter l'enfant et qui m'a permis de recopier des bandes d'atelier de calcul ;

— puis j'ai créé d'autres bandes de calcul pour démarrer, j'ai installé l'atelier de calcul le long du mur, sur des bancs avec tous les moyens de mesures de l'école réunis :

2 balances Roberval avec les poids, 2 mètres pliants, 1 chaîne d'arpenteur, des bouteilles, des boîtes, des récipients, les mesures de capacité, du carton, de l'eau, des pierres, de la ficelle...

— j'ai préparé des plannings pour que chacun inscrive son travail (bandes de français ou calcul).

La classe

Je suis dans une école HLM, avec 32 élèves, dont 6 ont treize ans et étaient abandonnés à leur sort de cancras ou d'opposants. Ces enfants n'avaient jamais vu en classe les mesures de longueur, poids, capacité. Ils viennent tous des HLM des alentours, pour la plupart réfugiés ou grands déménageurs. Il faut ajouter que je ne les garde qu'une année dans mon CM2.

Au début de l'année j'ai réuni les parents pour leur expliquer comment nous comptons travailler : réactions favorables.

Travail en français

Le texte libre, d'abord avec une exploitation rapide en conjugaison et en grammaire. On cherche comment on s'y prend pour compléter, pour remplacer... Parfois on est amené à une courte leçon qui nous conduit à prévoir telle bande de français au plan de travail.

Travail en calcul

Dès le début nous avons travaillé sans manuel. Une rotation était établie sur trois équipes, chaque jour, à tour de rôle :

- ♦ travail à l'atelier de calcul,
- ♦ travail de synthèse au tableau, oral
- ♦ travail de consolidation avec les bandes, en plus un jour de travail collectif où l'on étudiait ce qui était apparu compliqué et le samedi un contrôle écrit collectif.

L'atelier de calcul comprenait :

- ♦ des expériences de calcul,
- ♦ des enquêtes, des amorces de recherche.

Lors de la synthèse orale, on racontait ce qu'on avait trouvé, les problèmes qui en étaient nés. Ensuite les problèmes naissaient spontanément, sans le secours de l'atelier de calcul. Les élèves en recueillaient à la maison, dans les journaux. Les problèmes étaient résolus très souvent oralement. Les meilleurs étaient imprimés dans le journal scolaire.

Nous avons ainsi parcouru ce trimestre :

- ♦ les opérations, les unités de longueur,
- ♦ de poids, de capacité,
- ♦ les opérations sur les prix, salaires,
- ♦ les pesées, les carrelages, les allées, les échelles, les moyennes, les vitesses, les durées, les périmètres et surfaces du carré et du rectangle, calcul d'une dimension...

Je prévoyais toujours des problèmes puisés dans le livre, mais nous n'avons

jamais manqué de matière (150 problèmes traités sans recherche du résultat, mais plutôt de la façon d'atteindre ce résultat). Maître et élèves apprennent à retrouver les occasions de calcul dans la vie : et il y en a !

Exemple : j'ai fait une bande (qui n'est pas vraiment de l'atelier de calcul) sur : Maman fait des économies, avec un exemple et une invitation (test) à en rechercher d'autres.

Il y a aussi les problèmes des correspondants.

Mais, surtout, les enfants se passionnent pour le calcul et les résultats obtenus se voient même dans la façon d'aborder des problèmes, dans l'estimation des résultats.

Nous avons eu également des constructions : mètres, double-mètres, balances, poids. Par exemple, je me suis aperçue que, fabriquer une balance automatique, c'est pouvoir faire du calcul mental autocorrectif.

Les enfants ont fait les bandes de la CEL entre 31 et 60. Les résultats des tests sont consignés sur un planning.

Dans quel esprit utilise-t-on ces bandes ?

On travaille au maximum dans les parties où l'on se sait faible. On ne perd pas son temps à faire toutes les divisions si on sait les faire. On a deux suretés : les tests et l'accord des enfants (conseil de coopérative et plan de travail).

Un enfant peut très bien regarder le test avant de décider s'il va faire la bande ; il peut se faire aider par un camarade « parrain ».

Les inconvénients de cette façon de travailler (en calcul)

Les enfants vont mesurer dans la cour, le couloir : cela entraîne des récrimi-

nations de collègues (« Ils s'amuse à laisser traîner la chaîne d'arpenteur »). Il faut que tout le matériel soit prêt à être utilisé.

Lors de la synthèse orale au tableau par un groupe d'élèves, il est évident que, au début, le bruit gêne le reste de la classe. Mais un *modus vivendi* s'installe.

Surtout, on arrive à mieux situer la valeur de chacun en calcul, à le conseiller (les camarades le font aussi bien que moi).

Chaque soir je note les thèmes de calcul abordés ou traités et contrôlés sur mon plan de travail annuel.

En gros, le travail est organisé dans l'esprit suivant :

- 1^{er} trimestre : ouvrir et libérer
 2^e » : préciser et consolider
 3^e » : « boucher les trous » et s'entraîner à l'examen.

Les résultats

L'opinion des parents et des enseignants

Les très bons élèves, de toutes façons, bien maniables, font tout juste.

Les élèves faibles adorent l'atelier de calcul : ils satisfont d'abord leur besoin de peser, mesurer, puis les problèmes libres arrivent. J'ai l'exemple de tel élève auquel on ne faisait écrire que la date l'an passé et qui a proposé des problèmes étonnants et qui, tout seul, a plus de bon sens que les bons élèves réunis.

Les parents sont, je crois, favorables, car, lors des devoirs mensuels obligatoires, les résultats obtenus sont sensiblement les mêmes (avec les mêmes sujets) que dans l'autre CM2.

Des jeunes enseignants s'intéressent à cette façon de concevoir le travail : à nous de travailler avec eux.

Prévisions pour janvier-février : les surfaces, volumes et périmètres.

Cela serait beaucoup plus souple avec : moins d'élèves et plusieurs jeux de bandes et une école moins HLM. Au fur et à mesure que l'année scolaire s'avance, le besoin de l'atelier de calcul diminuera (je crois). Cependant, certains élèves auront encore besoin de peser, mesurer.

Voici quelques thèmes de problèmes : un parking à aménager, les achats, la promenade en voiture...

De toute façon, je vais bien voir ce que va être le travail ce trimestre. Je contrôle sérieusement car je cherche ma sécurité et je dirai ce qu'il en est.

ANDRE



Dans l'Éducateur n° 8 Edition Second degré

- **Contrôle et examens**
par C. Freinet
 - **Expériences pédagogiques au lycée**
 - Journal scolaire
 - Texte libre
 - Bande de lecture dirigée
 - Mathématique
- etc ...

Et toutes les rubriques
pour chaque matière du
Second degré

A propos d'une réunion de l'A.M.E.

**Association pour la
Modernisation de l'
Enseignement**

par J. JUBARD

*En réponse
à quelques jeunes camarades
qui s'impatientent.*

Vous avez été déçus. Sur le moment peut-être. Tout ce que vous sentez de beau, de vrai en vous, vous voudriez le transmettre vite, vite, à tous ceux qui sont moins riches.

Pourquoi vite? Parce que vous êtes jeunes et que ce paradoxe existe: les jeunes veulent aller vite, les vieux plus lentement alors qu'ils ont tant de temps à rattraper.

Vous bouillez d'impatience de crier à tous: quelqu'un a trouvé une voie sûre. Nous avons le privilège de chercher avec lui. Nous sommes sûrs d'être dans le vrai puisque nous trouvons l'équilibre, le bonheur pour les autres comme pour nous-mêmes.

Mais avez-vous pensé à ceux qui vivent dans l'indifférence, dans la passivité? Ils sont si nombreux! Comment des parents pourraient-ils penser d'eux-mêmes que l'école de leur jeunesse puisse être transformée dans sa structure comme dans son esprit quand la majorité des maîtres s'en trouve bien? C'est si commode de s'en trouver bien! Se poser des questions n'est-ce pas s'engager dans une voie de travail et d'abnégation?

Comment les hommes pourraient-ils sentir d'eux-mêmes ce que l'école a raté en eux puisqu'ils l'ignorent? Aller à l'école est une obligation qui permet d'apprendre à lire, écrire et compter. C'est tout. (Je pense à cette conversation avec nos deux docteurs, au dîner, le soir de la réunion:

— *Quand un gosse vous est présenté, avez-vous conscience que l'école peut être fautive parfois?*

— *Non, nous n'y pensons pas parce que nous ignorons ce qui se passe à l'école.*

Pourquoi les hommes soupçonneraient-ils ce que l'école peut apporter? Les maîtres sont heureux quand tous les

candidats présentés sont reçus au CEP. Si, plus tard, ces « certifiés » gâchent leur vie, c'est qu'ils n'ont pas su écouter (ils n'avaient que ça à faire) ce qu'on leur a lu ou raconté.

La nouvelle voie dans laquelle nous nous sommes engagés est révolutionnaire. Or, si une révolution est faite par des gens passionnés, je pense qu'elle ne peut germer que chez des gens passionnés. Nous avions un auditoire sensibilisé, puisqu'il était venu. Nous lui avons fait prendre conscience que toutes les catégories d'hommes pouvaient et devaient s'intéresser à l'école.

Ceux qui, au fond d'eux-mêmes, ont un germe révolutionnaire reviendront. Ils voudront savoir plus. Les autres resteront. Tant pis, puisqu'ils ne sont pas mûrs.

Comment réagissent les collègues qui assistent à une réunion d'information? Leur disons-nous tout ce que nous avons dans le ventre en une soirée? Et pourtant, aux premiers mots, j'ai accroché, vous avez accroché, d'autres accrocheront. Alors? A nous maintenant de serrer les problèmes de plus près.

A nous de présenter le pourquoi du comment.

A nous d'accueillir et de retenir tous ceux qui, sur une autre voie, travaillent aussi au bonheur des autres.

JACQUELINE JUBARD

*Extrait du bulletin régional
du Val-de-Loire*

Bandes enseignantes

A votre disposition :

● Cours de calcul

120 bandes depuis le CP
jusqu'à la classe de 6^e
de transition ou de CES

● Cours de français

60 bandes
20 pour le CP
20 pour les CE
20 pour les CM

● Dans l'Éducateur

édition technologique de
nombreuses bandes sou-
mises à votre expérience
et à votre jugement

En préparation :

Atelier de calcul
Initiation mathématique
pour les classes élémentaires
30 bandes

●

Lisez le livre
de C. FREINET

« **Bandes Enseignantes
et Programmation** »

LA MOITIÉ DU RECTANGLE

par Serge (8 ans)

École de Buzet (L.-et-G.)

*Souvent je dessine des figures
sur le papier à lettre de mon père,
sur l'herbe, à plat ventre sur la
terre derrière l'église, sur le sable
chez ma mémé ou sur la porte du
cochon.*

*C'est mon plaisir qui m'encou-
rage à dessiner. Je suis heureux
d'écrire ce petit livre de géométrie.*



Photo de Serge
Dessin de Bernard

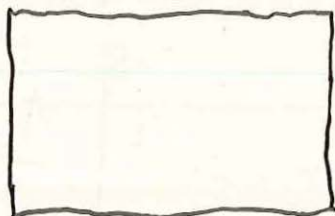
Serge dessine sur du sable pour illustrer son livre.

Ceux qui liront ce livre auront envie d'essayer d'autres choses et en trouveront de nouvelles.

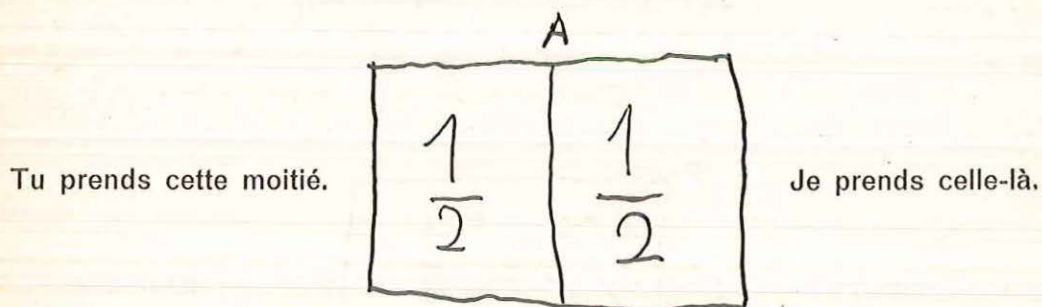
Voilà ce qu'il a trouvé sur la moitié du rectangle.



Voilà un rectangle :

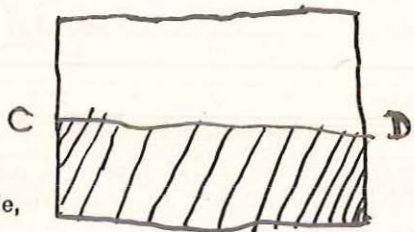


Je le coupe en deux, bien au milieu.

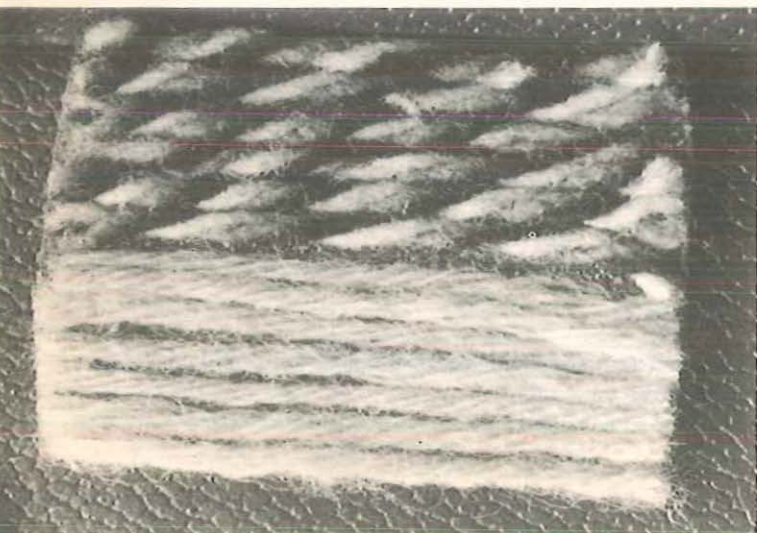


Je peux aussi le couper en longueur. **B**

Tu prends la moitié que tu veux et je prends l'autre.



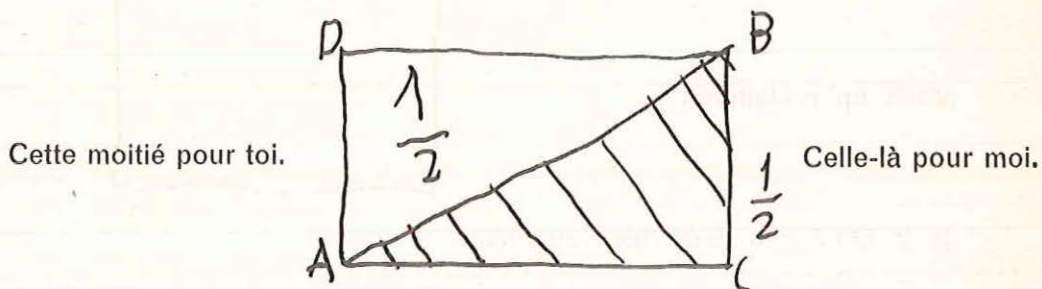
AB et CD s'appellent les deux médianes du rectangle, elles se croisent au centre O du rectangle.



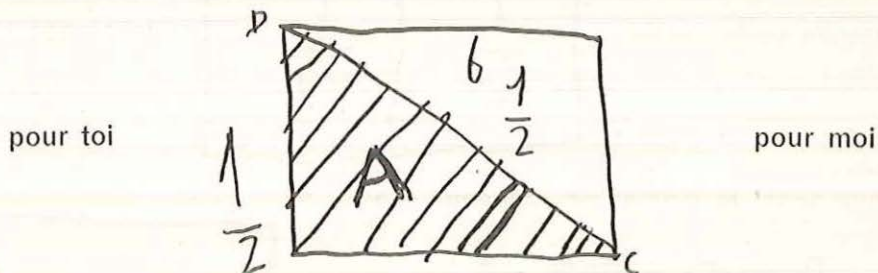
Pour avoir la photographie ci-contre, j'ai découpé et collé des brins de laine sur du plastique.

IV

Cette fois je le coupe en travers :



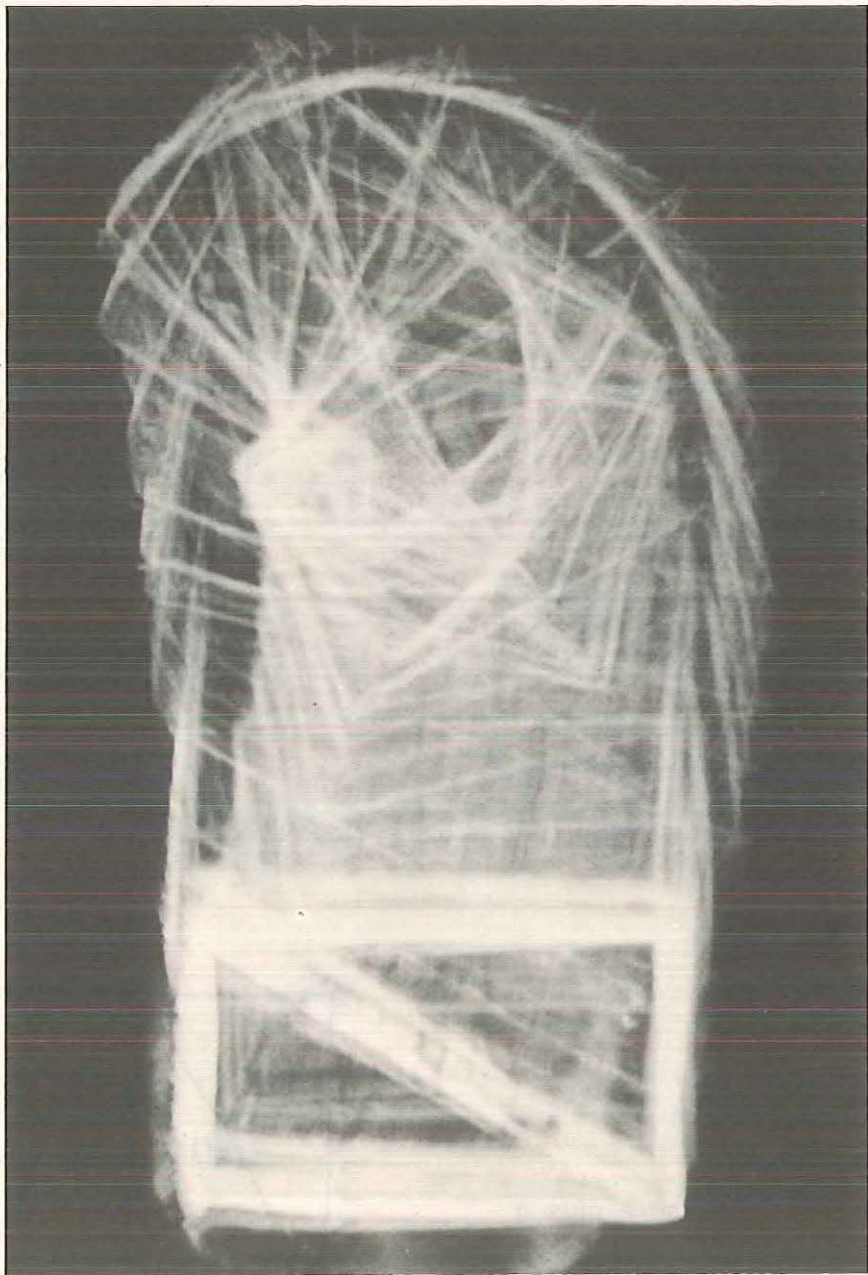
C'est pareil si je le coupe dans l'autre sens.



Si tu ne vois pas bien, à l'œil, que ces morceaux sont pareils tu n'as qu'à imaginer que tu fais tourner le premier pour le faire venir sur le deuxième.

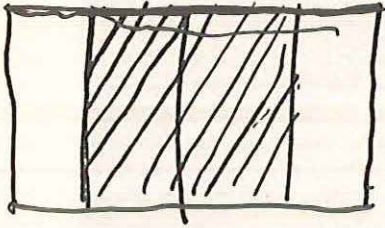
Ariel l'a fait sur cette photographie. Le rectangle était en bas, il l'a fait monter en tournant et redescendre ensuite en bas. On ne comprend pas très bien la photographie, mais je la trouve jolie parce qu'elle ressemble à ce qui se passe dans ma tête quand je fais tourner les rectangles.

Les barres AB et CD s'appellent les diagonales du rectangle. Elles se coupent au centre O du rectangle.



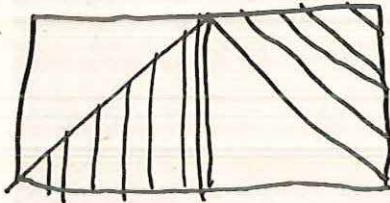
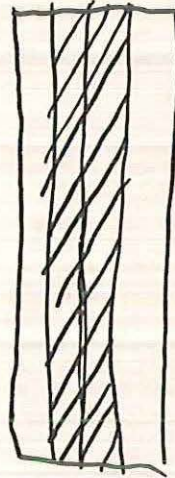
VI

Voilà d'autres façons de partager le rectangle en deux :



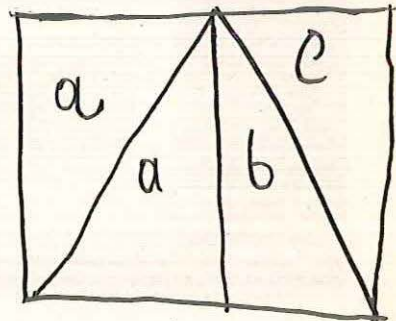
la moitié rayée pour toi,
la blanche pour moi

pareil, mais en longueur

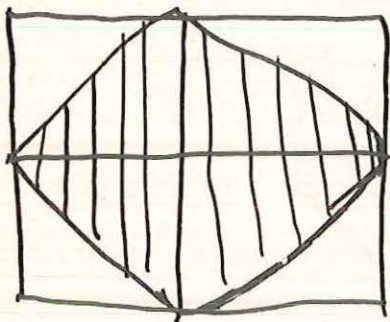


Je prends le rayé, tu prends le blanc. Nous avons chacun
la moitié du rectangle. Si tu ne comprends pas, voilà la preuve :

Tu as : a plus b
J'ai : a plus b aussi.



Celui-là, je l'ai trouvé dans le sable, ça se complique :

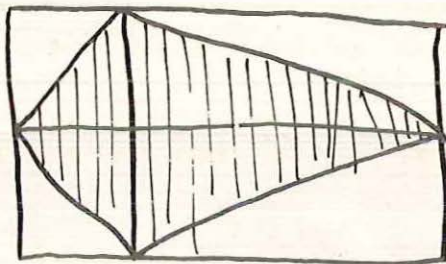


moitié noir, moitié blanc.

Le noir (c'est un losange) vaut la moitié du rectangle.

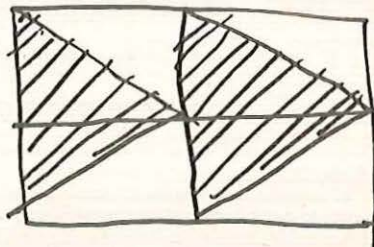
Prouve-le.

Tu peux le dessiner d'autres façons, que j'appelle le « cerf-volant ». La surface du cerf-volant vaut la moitié de celle du rectangle, et la surface blanche aussi.



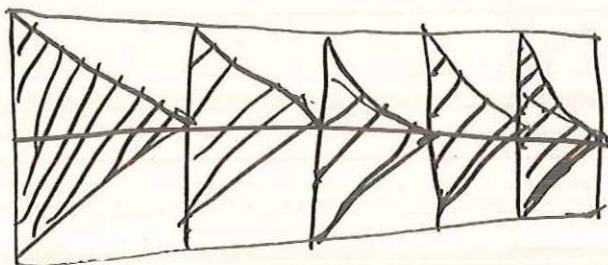
Tu peux retourner un côté du cerf-volant

le noir égale le blanc égale
la moitié du rectangle.



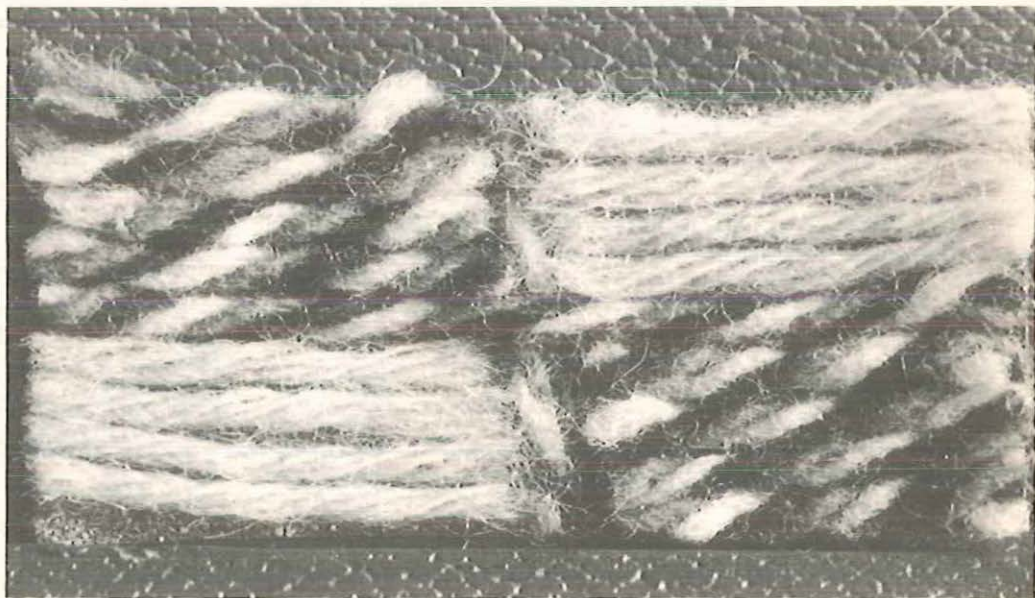
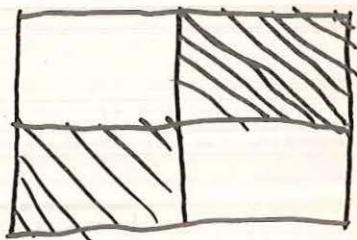
VIII

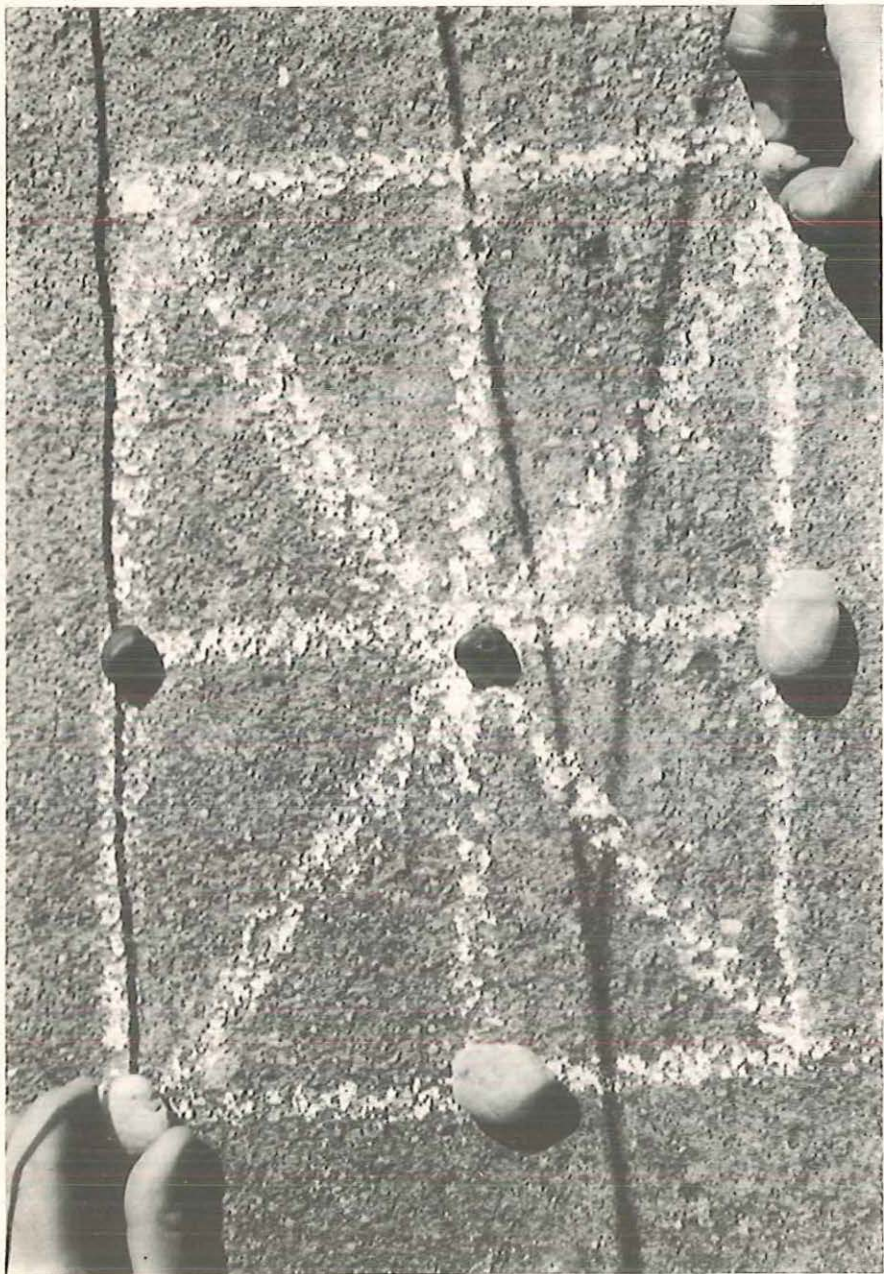
Tu peux compliquer tant que tu veux, tu as toujours surface
noire égale blanche égale moitié du rectangle.



J'appelle ça la toiture :

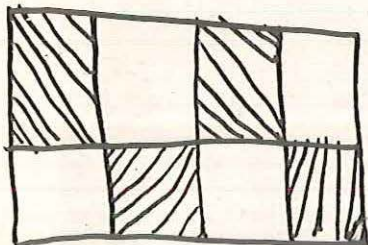
J'ai aussi vu ça :
noir égale blanc égale
moitié rectangle



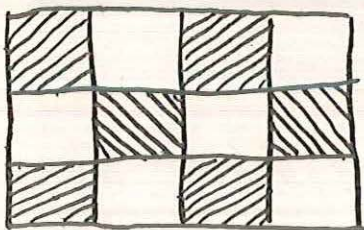


X

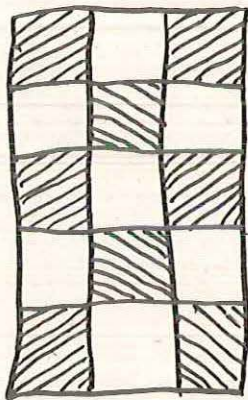
Tu peux avoir ça :



noir = blanc = $1/2$ rectangle



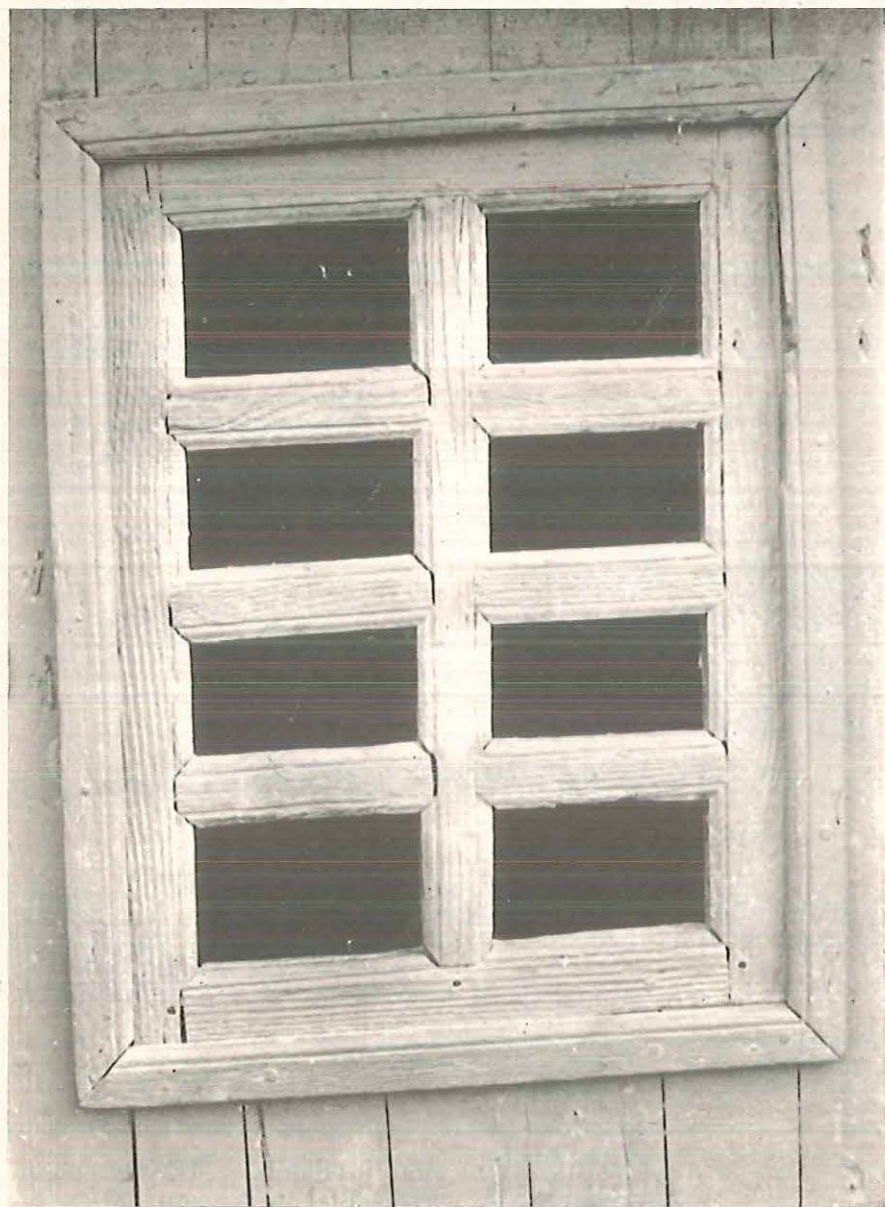
Je l'appelle « la fenêtre ».

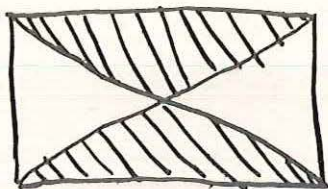


Attention, ici, le noir est plus grand que le blanc (compte les noirs et les blancs).

Pour qu'on puisse partager également le rectangle, il faut que le nombre des carreaux soit pair. Pour cela, il suffit qu'une rangée soit paire. Je n'ai pas le temps de le démontrer maintenant.

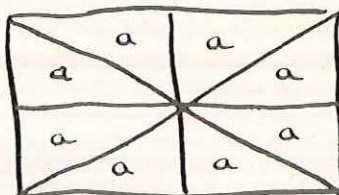
Photo ci-contre : Fenêtre de l'âne Bichon, à Aas. Mais on ne voit pas l'âne parce qu'il est couché sur la fougère.





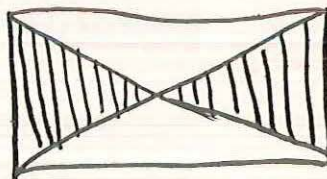
surface noire = surface blanche
= moitié de la surface du rectangle

Je te le prouve

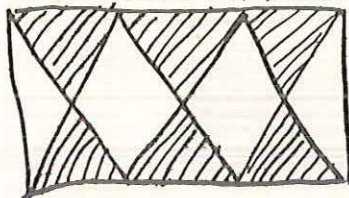


noir 4 a blanc 4 a rectangle 8 a

Même chose :



Maintenant, ça me vient tout seul, comme une explosion :



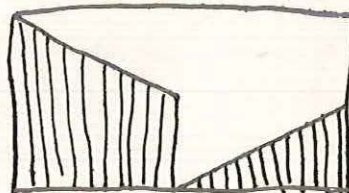
noir = blanc = 1/2 rectangle

Prouve-le. Je te le prouve à la p. 20

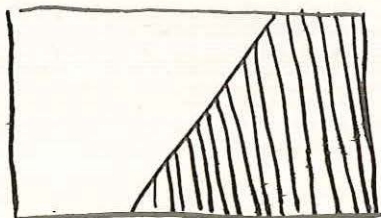
Je cherche comme au hasard, sans me forcer.

Je vois dans ma tête :

noir = blanc = 1/2 rectangle
Prouve-le (vois page 20).

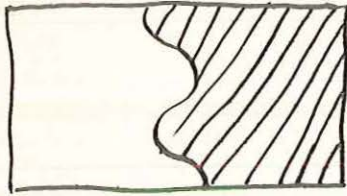


Je le fais bouger, je le transforme. Si une figure ne va pas je la déplace. Je la projette dans un bon coin.

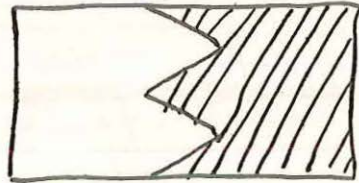


noir = blanc = 1/2 rectangle
Prouve-le (vois page 20).

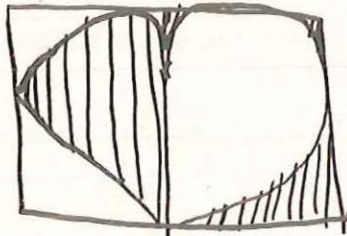
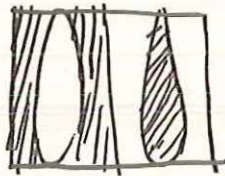
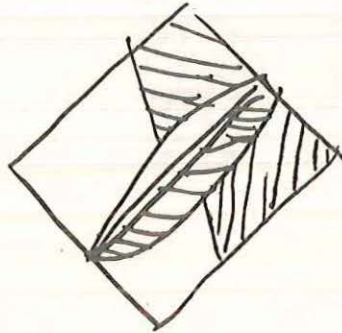
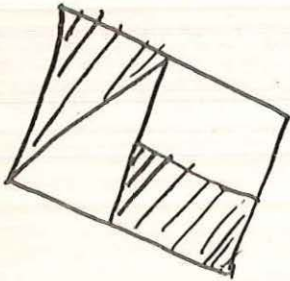
Parfois je déplace doucement pour ne rien déranger, je contourne pour voir d'un bon côté.



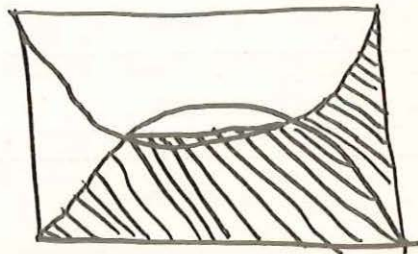
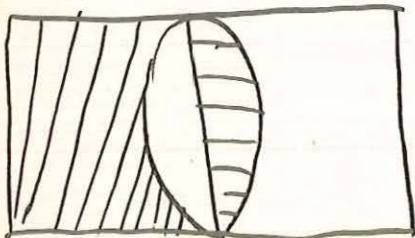
noir = blanc = $1/2$ rectangle
Prouve-le
(Voir page 20).

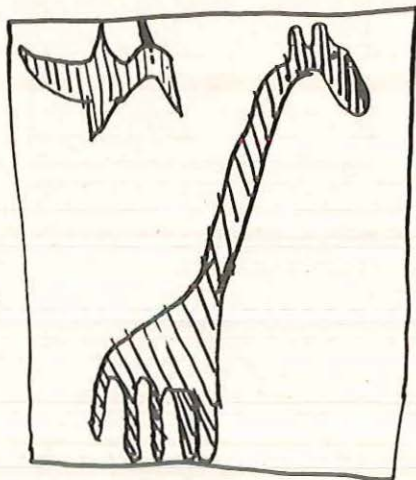


noir = blanc = $1/2$ rectangle
Prouve-le.
(Voir page 20).



Celui-là m'a étonné
quand je l'ai trouvé !





Est-ce que la girafe et l'oiseau valent la moitié du rectangle ? Cela se peut mais pour le calculer, il faut :

Découper la girafe et l'oiseau dans un carton. Peser la girafe et l'oiseau ensemble : mettons 10 grammes.

Deuxièmement : Tu retailles les bords du rectangle jusqu'à ce qu'il pèse aussi 10 grammes...

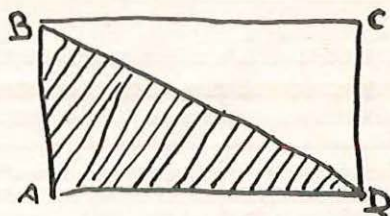
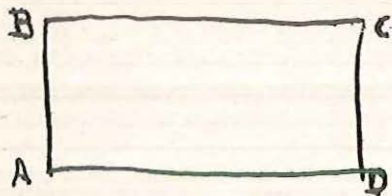
Troisièmement : Tu remets la girafe et l'oiseau dans leur trou et maintenant tu peux dire :

la girafe et l'oiseau valent la moitié du rectangle.

C'est un peu dur à voir, mais quand tu auras vu, « couic », tu passeras.

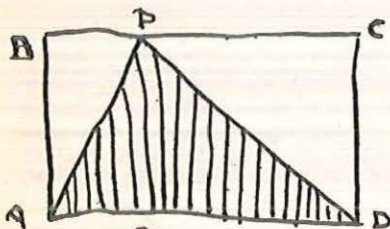
Voilà ma dernière découverte.

Je prends un rectangle ABCD.

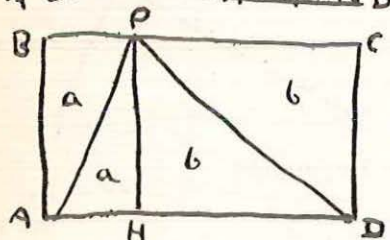


Je pars de B, je trace le triangle ABD, il vaut la moitié du rectangle.

Maintenant, je me pose à côté de B.
Je trace le triangle APD.



Il vaut la moitié du rectangle lui aussi.
Je te le montre en traçant PH
(une hauteur du triangle APD).

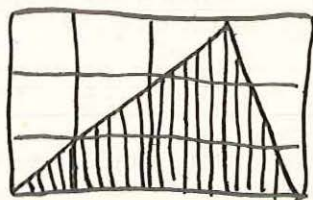
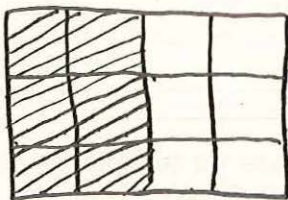
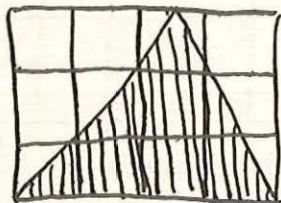


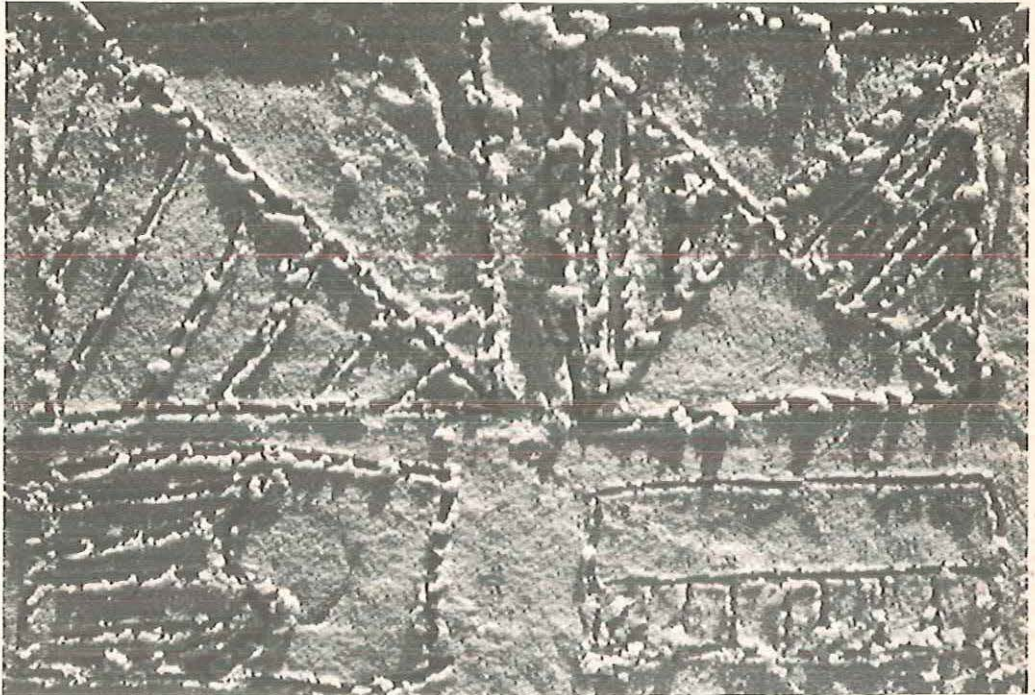
Tu trouveras que le triangle vaut $a + b$
et le reste aussi vaut $a + b$
en tout le rectangle vaut
 $a + b + a + b = (a + b) \times 2$

Ce triangle APD vaut la moitié du rectangle.

Je peux partir de n'importe où entre B et C, je trouve toujours un triangle qui vaut la moitié du rectangle. Si le rectangle vaut 12 carreaux, le triangle vaut chaque fois 6 carreaux (la moitié de 12).

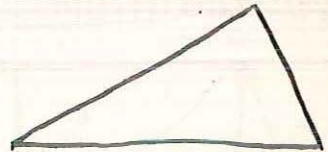
Toutes ces figures ont la même surface, elles valent toutes 6 carreaux :



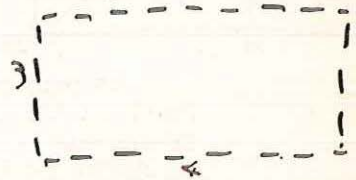
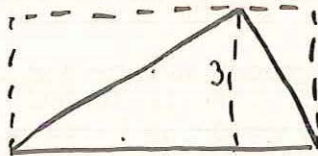


Avec cette découverte, je peux trouver la surface des triangles.

Si j'ai ce triangle :



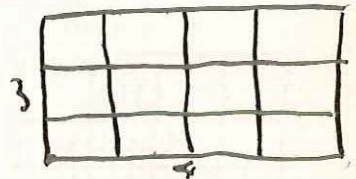
Je fais comme s'il était enfermé dans ce rectangle :



et je peux dire : 4

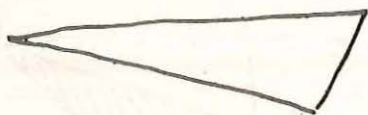
surface du rectangle
 $3 \times 4 = 12$

Surface du triangle
 $(3 \times 4) : 2 = 12 : 2 = 6$



Pour trouver la surface du triangle, je n'ai qu'à multiplier sa base par sa hauteur et diviser par deux.

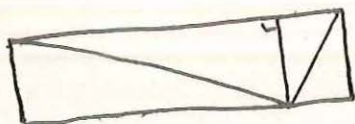
Christian disait qu'il y a des triangles qui ne peuvent pas entrer dans des rectangles. Là, il se trompait. Il suffit de regarder du bon côté. Par exemple, ce triangle :



On dirait que c'est impossible de le faire rentrer dans un rectangle...



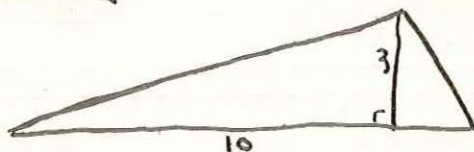
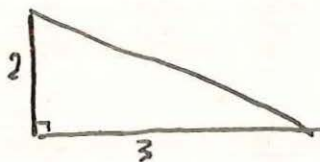
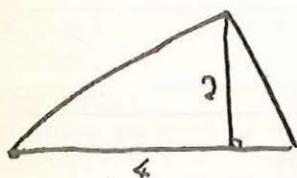
Mais si tu retournes la page et que tu le regardes à l'envers tu vois que c'est facile.



Voilà la hauteur du triangle et le rectangle qui arrivent.

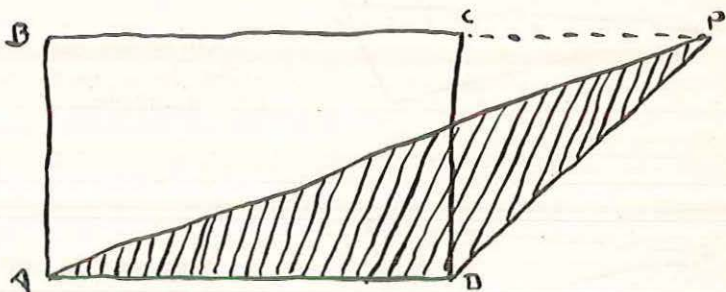
Si tu veux trouver la surface du triangle, tu multiplies la base par la hauteur (c'est comme multiplier un côté du rectangle par l'autre) et tu trouves la surface du rectangle. Tu la coupes en deux, tu as la surface du triangle.

Trouve la surface de ces triangles : (Voir page 20).



XVIII

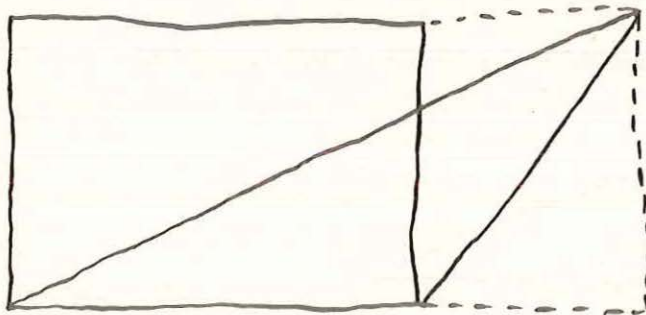
Pour finir, va voir à la page 20 ce que j'avais commencé :
J'avais construit des triangles dans des rectangles en commençant par B... Maintenant, je vais sortir de entre B et C et je vais continuer de construire des triangles.



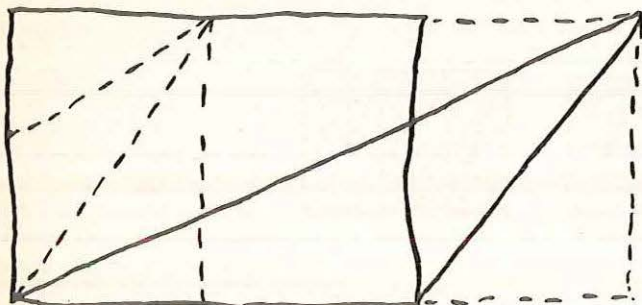
Ce nouveau triangle APD vaut-il la moitié du rectangle ?

Il me semblait que plus P serait loin de C, plus ce triangle serait grand... Jean-Pierre a longtemps cherché avec moi et même son père cherchait pendant qu'il enfournait le pain. A force d'essayer des traits par-ci, des traits par-là, nous avons trouvé :

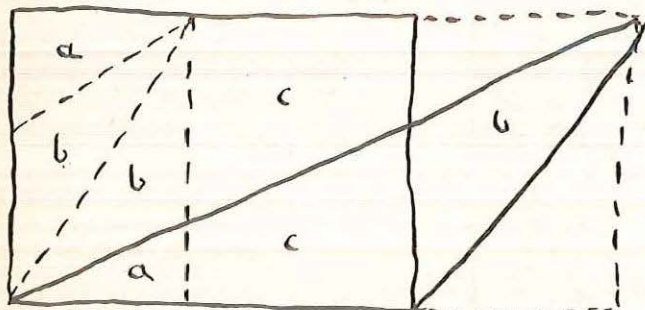
Regarde :



A droite tu traces les petits traits en pointillés.



A gauche, tu traces les mêmes traits qu'à droite.



Ensuite, tu marques les morceaux en donnant les mêmes lettres aux morceaux égaux.

Pour construire le rectangle, il te faut :

$$a + a + b + b + c + c$$

Tu peux aussi l'écrire $(a + b + c) + (a + b + c)$.

Pour construire le triangle, il te faut :

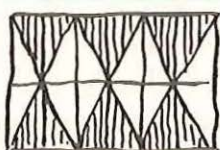
$$a + b + c.$$

Tu trouves que ce triangle vaut la moitié du rectangle...

Ce qui est étonnant.

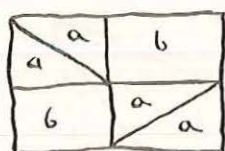
XX

Preuve de la page 12

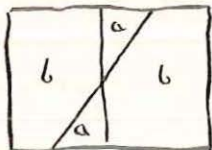
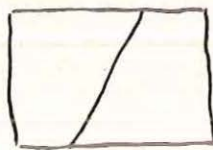


noir = 12a
blanc = 12a

noir = blanc = 1/2 rectangle



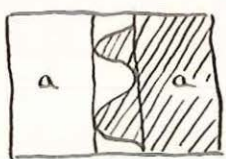
noir = b + a + a = b + 2a
blanc = b + a + a = b + 2a
noir = blanc = 1/2 rectangle



noir = a + b
blanc = a + b

noir = blanc = 1/2 rectangle

Preuve de la page 13



le noir vaut :
a + 2 bosses
le blanc vaut :
a + une bosse entière et deux moitiés de bosse
= a et deux bosses

noir = blanc = 1/2 rectangle

même démonstration pour les pointes

Page 17 surfaces des 3 triangles :

- (4 × 2) : 2 = 8 : 2 = 4 (carreaux)
- (2 × 3) : 2 = 6 : 2 = 3 (carreaux)
- (10 × 3) : 2 = 30 : 2 = 15 (carreaux)

DOCUMENTS ANNEXES

du dossier " Brevets et Chefs-d'œuvre "
n° 14 du 15 décembre 1965

Consultez tout d'abord

dans la collection SBT
Série " Manuels Modernes "
le n° 96 *Fiches-guides de calcul
pour le brevet de calculateur
de M. Beaugrand*

Une expérience de brevets

par

F. Paques

Voici mon expérience bien modeste des Brevets. Tout de suite, il faut la voir sous l'angle « Ecole de ville », c'est-à-dire d'une classe isolée, un CP, travaillant selon la Pédagogie Freinet, au sein d'un groupe de 8 classes, et devant passer l'année suivante, 30 élèves sachant lire, écrire, compter et surtout s'adapter sans trop de mal à la station assise durant 6 heures et aux leçons *ex cathedra*.

A la fin de chaque année, je refusais le contrôle traditionnel, si déprimant pour l'élève, de l'examen de passage encore en vigueur dans les établissements de ville et si prisé par les directeurs et directrices. J'arguais comme défense : « *Je ne veux pas de ces contrôles ridicules. J'exige votre présence, au milieu de mes élèves, durant une journée, et vous pourrez à loisir, observer les enfants, les voir rédiger un texte libre, inventer un problème, travailler aux fiches et aux boîtes, lire à la bibliothèque, créer aux ateliers* ».

Mais devant les échecs croissants de l'enseignement traditionnel, devant le parti pris des autorités officielles contre notre pédagogie préconisée comme solution de sauvetage, j'ai révisé mon attitude sur les contrôles. Pourquoi?

1°. Les Inspecteurs, favorables pourtant à notre mouvement, ne jugent notre méthode que par les résultats qu'elle donne en fin d'année. Ils ne se gênent d'ailleurs pas pour le signaler en fin de nos rapports. Nous devons, quant à nous, leur présenter d'autres critères de jugement, des résultats, supérieurs à ceux des classes traditionnelles, et aussi spectaculaires que ceux obtenus en peinture libre, texte libre, calcul vivant. A nous de trouver les normes d'une nouvelle technique de contrôle, technique enthousiasmante pour les élèves, qui déconditionne et fuit la scolastique. Les brevets et chefs-d'œuvre semblent réaliser ces rêves.

2°. Je juge que les contrôles sont extrêmement utiles pour l'élève quand l'atmosphère est aidante, humaine. L'enfant aime se mesurer, constater ses progrès, se dépasser même et savoir où il en est tant au point de vue physique que mental.

3°. Au sein des classes de ville, où nous sommes une poignée Ecole Moderne, il faut préparer l'avènement de notre mouvement prudemment. Il ne s'agit pas de tout supprimer et de ne remplacer par rien. Certains parents peuvent voir d'un mauvais œil, la suppression totale des devoirs, des travaux scolaires, des compositions et même des examens et surtout des classements.

4°. Nous devons pallier la déficience de l'Ecole traditionnelle à orienter

nos enfants. L'Ecole ne possède en effet qu'une gamme restreinte sur laquelle l'enfant est jugé dans un climat malsain où règnent contraintes, punitions et récompenses.

Avec les brevets, la gamme est vaste.

5°. Nous devons, nous Ecole Moderne, être en mesure de présenter, ce que nos enfants ont fait dans un climat nouveau, à tout moment de l'année et surtout en fin d'année au directeur et à l'instituteur suivant.

6°. J'ai tenu à prouver, aussi, que dans le domaine éducatif, ce que l'Ecole traditionnelle obtenait par chantage, on pouvait l'obtenir dans nos classes dans la mesure où le maître Ecole Moderne se montre calme, vigilant, cultivé et sait faire fleurir, en montrant l'exemple, ces bonnes manières que sont la politesse, la propreté, le silence, la bonté, l'amour, le goût du travail bien fait, la coopération. Grâce aux brevets, l'enfant se mesurera dans ce domaine éducation si difficile, et aura loisir de constater ses progrès.

7°. J'ai peur que les nouveaux venus à notre pédagogie, par réaction, condamnent tout, perdent les notions de contrôles, s'installent dans l'anarchie et fassent des élèves les victimes de leur expérience tâtonnée. En effet, beaucoup ne voient dans la Pédagogie Freinet que la recherche de procédés et techniques qui masque leur révolution et non pas l'essentiel qui est une philosophie saine devant la vie, l'éducation du travail et la thérapeutique qui en découle.

Aussi, j'ai, cette année, en plus des plans de travail si précieux, indispensables même à l'Ecole élémentaire, car l'enfant se contrôle, se mesure, adopté les brevets et chefs-d'œuvre.

J'ai un tableau mural, un planning des brevets (en l'occurrence une feuille de 1 m sur 50 cm) avec horizontalement

inscrits tous les brevets que l'on peut passer et verticalement le nom de mes 25 élèves.

	Lecteur									Ecrivain			Imprimeur	lettres	Calculateur										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	2	3			1	2	3	4	5	6	7	8	9	Nombres	
Jacques										///							///				///				
Pascal	///									///			///				///								
Alain			///							///						///	///								

Brevet de lecteur

Dans une grande chemise, j'ai 10 petites chemises avec, à l'intérieur de chacune, des épreuves préparées et graduées.

La chemise 1 comporte 10 textes imprimés de journaux de 3 à 5 lignes numérotés n° 1 et dont le sens est ignoré de mes élèves. L'enfant désirant passer son brevet n° 1 choisit l'un de ces textes et travaille à sa compréhension.

La chemise n° 2 comporte 10 à 15 textes, un peu plus longs, où l'enfant choisit l'un d'eux pour recevoir le brevet n° 2.

Et ainsi jusqu'à la chemise 6.

Le brevet 7 est la lecture d'un beau journal.

Le brevet 8 est la lecture d'un livret de lecture.

Le brevet 9 et 10 d'une histoire tirée d'une brochure "la Gerbe".

Toutefois, si le soir, au moment où nous délivrons les imprimés des correspondants, un élève peut lire le texte sans l'aide du maître, toute la

communauté lui décerne le brevet n° 1, ou n° 2, ou n° 3. De même, si un enfant peut lire une page d'un livre de bibliothèque, ou un journal ou une bande, nous étudions, tous, l'étape où il se trouve.

Comme on voit, cette technique demande souplesse, compréhension, l'enfant restant libre de choisir la matière dans laquelle il excelle, mais avec pour les incertains, les hésitants, du travail préparé et gradué. Si nous ne travaillions pas dans ce cloisonnement idiot de CP, CE1, CE2, où l'expérience d'une année reste ignorée l'année suivante, il ne serait pas nécessaire de graduer et préparer les épreuves; l'enfant comme l'oiseau au sortir du nid, viendrait chercher la consécration lorsqu'il se sentirait le plus apte, mais nous n'en sommes pas encore là, et il faut s'adapter.

Brevet d'écrivain : 3 degrés

1. Les enfants illustrent des bandes vierges pour les correspondants et

j'écris leurs histoires, poèmes, contes. Ils ont donc tous à ce jour le brevet n° 1.

2. Si le maître arrive à déchiffrer le texte libre que l'enfant a maladroitement rédigé, il obtient le n° 2.

3. Si le texte libre rédigé est lu et compris par un camarade, l'enfant reçoit le brevet n° 3.

Brevet d'imprimeur

L'enfant doit composer son texte, le tirer et ranger les caractères sans aide.

Brevet d'alphabet

L'enfant doit connaître toutes les lettres d'imprimerie.

Brevet d'orthographe

N° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, l'enfant reproduit un de ses textes, revu et corrigé par le maître, sans fautes, quand il en manifeste le désir.

Après discussion avec mon I.P., celui-ci aimerait, comme contrôle orthographique, que l'enfant reproduise ses textes sans fautes, ce qui verse dans notre courant et qui est réalisable puisque nous comptons beaucoup sur l'affectivité, sur les mots chargés de vie, pour les acquisitions.

Toutefois je considère qu'il faut un élargissement à ces textes et les brevets 8, 9, 10 en tiennent compte. Ce sont 3 chemises avec un grand choix d'auto-dictées.

Brevets de chanteur de conteur de poète

Brevet de calculateur

1. *Opérations et problèmes* : 9 brevets correspondant aux n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 des bandes enseignantes,

le test de chaque boîte étant déterminant pour l'obtention du brevet.

2. *Nombres* : Là, je laisse liberté de manœuvre. L'enfant dispose d'un matériel varié : tableau des 100 nombres, enveloppes avec nombres et collections correspondantes, cartes à jouer, dominos...

n° 1 : L'enfant doit savoir lire tous les 100 premiers nombres, savoir les décomposer en dizaines, unités...

n° 2 : L'enfant doit savoir écrire, 1, 2, 3 nombres des 100 premiers nombres sous la dictée du maître.

Toutefois 9 chemises avec 9 épreuves préparées sont lues pour ceux qui aiment programmer leur progression.

n° 1 : Représentation d'objets jusqu'à 10, écris le nombre

n° 2 : Représentation d'objets jusqu'à 20, écris le nombre

n° 3 : Le nombre est écrit, dessine

n° 4 : Compte de 1 en 1 de 20 à 40
décompte de 1 en 1 de 30 à 10

n° 5 : compte de 2 en 2 de 30 à 50
décompte de 2 en 2 de 40 à 20

n° 6 : Ecris le nombre : vingt-six
trente-quatre

n° 7 : Compte de 5 en 5
Décompte » »

3. *Problèmes* : Presque tous, grâce au calcul vivant, ont leur brevet d'inventeur de problèmes.

Brevet de l'heure

Les enfants, grâce à de véritables réveils, s'essaient à lire l'heure.

Brevet de mesure

n° 1 : Une bonne mesure

n° 2 : trois bonnes mesures

Brevet d'argent

Nous avons dans la classe un vaste atelier épicerie avec les prix sur chaque article et une boîte avec de l'argent.

- n° 1 : connaître ses pièces
 n° 2 : savoir dire le montant de ce que l'on possède dans son portemonnaie
 n° 3 : savoir payer un article
 n° 4 : savoir rendre la monnaie

Brevet de thermomètre Brevet de peseur

n° 1 : savoir peser le colis ou le paquet poste que l'on envoie aux correspondants.

n° 2 : trois bonnes pesées.

Puis brevet de *peintre, marionnettes, coudre un bouton, sauter à la corde, lacer ses bottines, rouler à vélo, observateur, inventeur, bonnes manières, silence, propreté.*



Les élèves passent leur brevet au cours de la classe, de préférence durant les heures de travaux libres et ateliers.

Dès qu'ils semblent avoir réussi, ils me font signe, me communiquent leurs travaux naturellement. Si je vois que l'entreprise a les meilleures chances de réussite, solennellement l'enfant passe devant toute la classe attentive son brevet. Nous en discutons en toute camaraderie.

Afin, en outre, de ne pas être discrédité et de montrer aux rétrogrades notre travail en profondeur et le sérieux de notre entreprise, l'enfant tout fier, va montrer son chef d'œuvre, son savoir-faire au directeur qui couche sa signature sur le brevet. (J'ai demandé au directeur de se dépouiller, en l'occurrence, du vieux maître inquisiteur).

L'enfant communique ensuite brevet, chef-d'œuvre, travaux et résultats qui en découlent aux parents.

Ce que j'en retire

1. C'est ma petite expérience au CP que j'ai essayé de relater. Elle n'est pas parfaite, mais pour les classes de villes et pour ce cours et même pour les CE, elle semble dans un premier stade suffisante. Avec les Plans de travail, cette nouvelle technique des brevets m'a apporté le calme, le silence et une classe qui bourdonne plus naturellement. Nous travaillons avec joie, nous sommes heureux. Peut-être ai-je constaté que pour avoir son brevet de silence, propreté, politesse, bonnes manières, brevet décerné chaque fin de mois en réunion de classe, on s'efforce davantage. Est-ce un petit conditionnement? Je ne sais. Mais les nerfs du maître se reposent et je n'en suis que plus dispos, pour le travail intelligent. Donc technique thérapeutique pour le maître. Et puis ça fait plaisir, quand même, d'entendre davantage de merci, s'il vous plaît, pardon, je m'excuse, puis-je... même si ce n'est que pour avoir un brevet correspondant, car les autres années, je n'obtenais que très peu dans ce domaine.

2. *Les parents* : un peu désemparés au début par la hardiesse de nos techniques, ils sont rassurés lorsqu'ils ont d'abord chaque semaine le plan de travail de leur enfant, mais surtout lorsqu'ils le voient revenir avec un brevet et muni du chef-d'œuvre, du test de calcul, démontrant son savoir-faire.

3. Les directeurs et collègues, davantage obligés de punir, de sévir pour maintenir l'attention et la discipline, lorgnent vers nous, entendent les échos par les frères, sœurs ou parents et s'inquiètent.

Sans conditionnement, naturellement, on peut obtenir des résultats supérieurs

et cela dans la joie, le directeur, spectateur et auditeur étant là pour confirmer.

On ne peut plus dire que nos enfants ne savent rien. Par la technique des brevets, on assiste à une réhabilitation de notre Ecole Moderne déformée par certains fantaisistes.

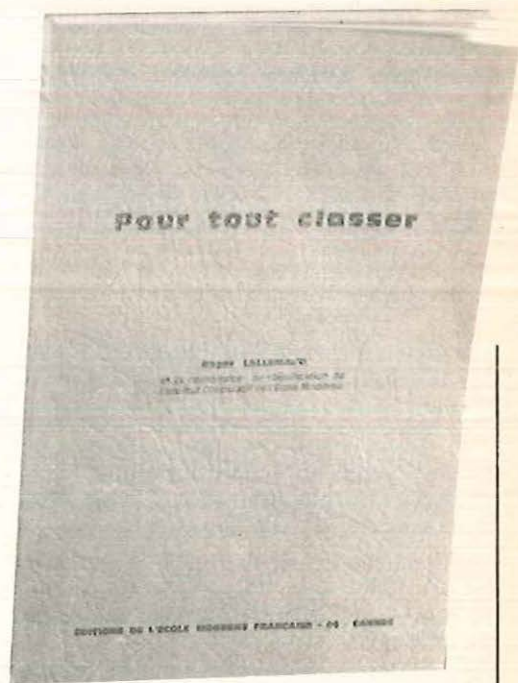
4. Un psychologue scolaire me disait tout ce que les brevets peuvent apporter d'utile, d'indispensable pour l'orientation de nos enfants.

5. Toutefois mon IP, enthousiasmé par cette technique, me faisait observer à juste raison, qu'il tient au maître, à la méthode d'éducation, à la vie coopérative pour ne pas retomber dans la scolastique.

F. PAQUES

Le nouveau

Pour tout classer



En vente à **CEL**
8 F. (port en sus)

XXII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Pédagogie Freinet

4-8
AVRIL
1966



Lycée Arago
PERPIGNAN
(Pyrénées - Orientales)

LES EXAMENS

Les examens constituent, en France plus qu'ailleurs, les portes étroites par où doivent passer tous les enfants pour l'accession aux divers degrés d'enseignement. Ils autorisent des titres et des brevets, attestés par des parchemins bureaucratiques qui ne signifient rien pour la véritable orientation des enfants et des adolescents.

Il en résulte que l'Ecole fonctionne non pour donner une culture mais pour l'obtention de ces parchemins, qu'ils s'appellent certificats d'études, baccalauréat ou licences, et que la forme de ces examens conditionne en fait tout notre enseignement.

Changer le contenu et la technique de ces examens, ce serait du même coup modifier le contenu et la technique de tout notre enseignement.

Ce changement est d'autant plus urgent que la technique de ces examens reste ce qu'elle était en 1900, en retard d'un demi-siècle sur le fonctionnement des entreprises et des institutions. C'est ce retard qu'il nous faut rattraper d'urgence en confrontant les projets théoriques exprimés dans les livres et revues, les expériences et les réalisations de divers pays, et notre propre expérience des *brevets et chefs-d'œuvre* qui pourraient bien devenir une des pièces maîtresses de l'organisation nouvelle.

C'est à la confrontation de ces travaux et recherches que nous invitons les éducateurs de tous pays, en vue des discussions constructives qui clôtureront à Perpignan notre année de travail.

Notre Congrès de Perpignan aura de plus l'avantage, comme toutes nos assemblées, d'offrir au millier de participants venus de tous pays pour assister à la plus grande rencontre pédagogique internationale de notre époque, la possibilité de mesurer l'importance de notre mouvement d'Ecole Moderne par la visite des imposantes expositions artistiques et technologiques qui font chaque année le point de nos progrès.

C'est à cette grande manifestation de travail et d'amitié que nous vous invitons bien cordialement.

C. FREINET

PROGRAMME DU CONGRÈS

DIMANCHE 3 AVRIL

- 9 h : CA de la CEL.
- 14 h : Conférence de Presse
- 15 h : CA de l'ICEM
- 21 h : Assemblée Générale de l'ICEM

LUNDI 4 AVRIL

- 9 h : Séance inaugurale
- 11 h 30 : Réception à la Mairie
Les jeunes accueillent les jeunes
- 13 h : Repas amical
- 15 h 30 : Inauguration des Expositions
- 21 h : Séance plénière

MARDI 5 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux de Commissions
Démonstrations pratiques dans les classes-ateliers
Assemblée des petits Coopérateurs
- 14 h : Travaux de Commissions
- 17 h : Séance de synthèse
- 21 h : Séance plénière

MERCREDI 6 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux de Commissions
Démonstrations pratiques (suite)
- 14 h : Travaux de Commissions
- 15 h : Séance de synthèse
- 21 h : Séance plénière

JEUDI 7 AVRIL

- 9 à 12 h : Travaux de Commissions
Assemblée Générale de la FIMEM
- 14 h : Assemblée Générale de la CEL
Réunion des jeunes : synthèse du Congrès
- 17 h : Séance de synthèse
- 21 h : Soirée folklorique
Séance internationale de clôture

VENDREDI 8 AVRIL

Excursion : Des plages sablonneuses de la Méditerranée à la haute montagne.

RESPONSABLES DU CONGRÈS

Organisation générale

Thérèse VIGO, Ecole Maternelle Léon-Blum, Perpignan
François MALLET, 5, Quai Nobel, Perpignan

Trésorerie

Yvan MARQUIÉ
CEG St-Paul-de-Fenouillet (P.-O.) CCP Montpellier 473-09
Lucienne BONHOURE, Estagel (P.-O.)

Exposition artistique

Odile SALVAT, Ecole Maternelle, Cité des Salariés, Perpignan
Jacqueline PUJOL, Port-Vendres

Exposition technologique

Marcel COSTE, Banyuls-sur-Mer
Nicole RIBOT, Château-Roussillon

Hébergement

Jean VIGO, Ecole Maternelle Léon-Blum, Perpignan
André BONNET, Ecole de l'Aviation, Perpignan

Jeunes

Annie MARQUIÉ
St-Paul-de-Fenouillet

Rassemblement des Jeunes Coopérateurs

Renée MAILLOL
Trouillas (P.-O.)

Excursions

Roger BATLLE
Thuir (P.-O.)

Presse

Marie WAJSFELNER
Millas (P.-O.)

Adresse générale du Congrès

CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE
Lycée Arago, Perpignan

L I V R E S

ET REVUES

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DOSSIERS DOCUMENTAIRES
ENSEIGNEMENT PROGRAMME

Numéro spécial janvier 1965

Ce numéro, intéressant à plusieurs points de vue, s'ouvre sur une définition de l'enseignement programmé. Il remonterait à la maïeutique platonicienne (le « Ménon », où le raisonnement que suit l'esclave suit l'un après l'autre plusieurs « branchement » qu'il doit successivement abandonner parce que menant à une solution impossible). Sans que l'on puisse nier la vérité de l'assertion il faut se garder de toute généralisation abusive car à ce compte tout enseignement, même le plus scolastique serait programmé, puisque contraint à présenter les notions les unes après les autres !

Le deuxième chapitre présente les différents types de programmes : linéaire (D/R, D/R, D/R), à branchement (D/R fausse lance l'élève sur une nouvelle D/R. Si elle est juste l'élève revient à la première suite. Si elle est fausse l'élève repart sur une nouvelle D/R...). Reste enfin un troisième type de programme où l'on partirait d'un ensemble complexe pour parvenir aux éléments simples, par suppression successive d'éléments. « Chaque séquence exige que l'utilisateur reconstitue une partie

de l'ensemble jusqu'à connaissance de toute la question, sans aide » (programme « mathématique »). On remarquera le degré d'abstraction assez élevé et qui exige à la limite l'emploi d'un lexique (offert à la page 27). Nous sommes d'ores et déjà, officiellement en présence d'un enseignement déshumanisé.

L'élaboration du programme se fait en équipe selon le dosage suivant : spécialiste de la matière (40 %), logicien (40 %), psychologue (20 %). Mais en dépit des apparences, la science joue encore un rôle restreint : « La programmation est encore un art et nous n'avons aucune règle qui nous permette de rédiger un programme » (Komoski, directeur du Center for Programmed Instruction. New-York).

Il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne les « supports » (livre, machine), la complexité des modèles offerts paraît à beaucoup le gage de la valeur de l'entreprise : plus le modèle est compliqué, plus il paraît sérieux : aussi le type « Pask » est-il considéré comme « perfectionné » : il nécessite une mémoire électronique et un calculateur. Il ne s'agit pas de ma part d'une interprétation tendancieuse : il y a peu, dans *Le Monde*, un article traitant de la programmation, à propos de la rentrée des classes, condamnait sans examen et naturellement sans appel, toute tentative de programmation en dehors des recherches sus-citées et en particulier condamnait ce que l'auteur désignait sous le nom de « boîtes », terme évidemment péjoratif dans son esprit (1). En dépit des apparences scientifiques, nous serions en fait en pleine mentalité pré-logique... avec affirmation de la suprématie irréversible du maître sur l'élève, du programmeur sur le maître. On a pu lire à ce propos dans un *Réalités* de l'an passé, je crois, une perspective de l'enseignement français futur fondé sur des cours télévisés et proposant des exercices que le professeur, au niveau des élèves, n'aurait plus qu'à juger bons ou mauvais.

(1) *Je crois que la raison véritable repose au niveau de l'idée que l'on se fait de l'élève. En vérité la boîte enseignante ne paraît pas sérieuse parce qu'elle ne prévoit pas de serrure permettant le blocage de la machine en cas d'erreur de l'élève, celui-ci étant dans tous les systèmes évoqués considéré comme un individu à qui on ne peut jamais faire confiance... En ce sens ces machines s'insèrent parfaitement dans une conception traditionnelle de l'enseignement.*

Dans un troisième chapitre, nous passons à « la programmation et l'éducation ». On nous dit que les « machines didactiques », sans vouloir se substituer au professeur « peuvent être des aides précieux, par exemple pour pallier la pénurie d'éducateurs qualifiés dans certains pays ». Et on avance la situation de la France où l'on prévoit onze millions d'élèves en 1970. Comment la programmation, telle qu'on l'a vue à l'œuvre plus haut, pourrait elle prendre en charge une masse même partielle (en dehors de l'infime minorité qui sert de sujets d'expérimentation) de cette population scolaire? Quand on suppose qu'au bas mot une cabine auditive pour les langues revient à 100 000 anciens francs, comment peut-on croire que d'ici quatre ans la programmation définie plus haut, livrée aux mains des seuls spécialistes, pourra jouer un rôle autre qu'expérimental? Il y a là une fuite devant les réalités analogue à celle de certains psychanalystes qui déclarent que le dixième de la population française est justiciable de leur discipline alors que, étant leur nombre, la durée des traitements actuels et la crise de recrutement au niveau des études médicales due à des raisons sociales et financières, ils ne peuvent en soigner que le centième... Dans l'un et l'autre cas l'incapacité à passer à une action de masse est évidente... Aussi voit-on mal les raisons qui poussent les spécialistes de la programmation à mépriser toute recherche qui ne passe pas par leurs bureaux.

On assiste, dans la suite de l'ouvrage, à un curieux jeu de cache-cache concernant les bandes programmées de l'Ecole Moderne. Au niveau scolaire de l'expérimentation (p. 18 et 19) le nom de Freinet n'apparaît pas, comme si les bandes n'étaient pas essayées alors qu'elles viennent de l'expérience quotidienne. Mais on cite Freinet parmi les constructeurs de machines. Ainsi l'Ecole Moderne est volontairement considérée comme constructeur, non comme pédagogue.

La même distinction apparaît pour les « sources documentaires » citées en annexe : un sort sera fait au moindre article étranger mais si le nom de Freinet est cité abondamment, ce n'est qu'en dernière annexe (n° 123, 124, 125, 126, 127, 128), sur le même plan qu'un article de la Vie catholique illustrée concernant la question, ou qu'un article de Sciences et Vie : « Pas de cancrs pour les machines à enseigner ». Mention de l'Ecole Moderne n'est faite

ni pour les publications, ni pour les organismes. L'ICEM (p. 41) est cité avec persistance comme constructeur.

Pourtant le travail de l'Ecole Moderne n'est pas totalement passé sous silence. Une dernière annexe présente les programmes établis en France. Sur 25 réalisations, 7 d'entre elles sont notées comme « expérimentées ». L'ICEM y figure.

R.F.

BULLETIN D'ANALYSES DE LIVRE POUR ENFANTS

La joie par les livres, 29, Bd E.-Quinet, Paris XIV^e. Bulletin trimestriel. 18 F par an. CCP : 5038.39, Paris.

Il convient de faire connaître à tous nos camarades la naissance de ce bulletin réalisé par un groupe de bibliothécaires spécialisés, appartenant à l'Association des Bibliothécaires Français. Il est patronné par Julien Cain, Membre de l'Institut et Directeur Général Honoraire des Bibliothèques de France.

Sur chaque fiche format 21 x 27 se présente un compte rendu signé par le bibliothécaire qui l'a rédigé et offrant les renseignements suivants : auteur-destination (âge des lecteurs) résumé-personnages principaux-cadre et milieu-composition et style-illustrations-présentation-possibilités d'utilisation-remarques particulières et impression personnelle.

En particulier les possibilités d'utilisation peuvent offrir des perspectives fécondes : je pense en particulier à ce livre d'Hitchcock *Quatre mystères* (Idéal Bibliothèque), qui est loin d'être un chef-d'œuvre, mais qui peut être utilisé comme jeu de société : « Une personne lit l'histoire devant un auditoire. Chaque fois qu'un auditeur croit avoir trouvé un indice, il fait arrêter la lecture et tous discutent de la valeur de l'indice ». Cette méthode peut attirer à la lecture des enfants réticents, elle permet d'aider à la formation du jugement, d'introduire nettement la notion de « suspense », elle peut enfin aider l'enfant à dominer le récit ou plus loin le film policier dont il est (dans quelle proportion?) le spectateur passif.

Ce bulletin me paraît pouvoir offrir notamment au niveau du premier cycle et des classes de transition un outil de travail particulièrement intéressant.

R.F.

LAICITE

Jean CORNEC
Sudel Ed.

Jean Cornec présente le livre en une introduction qui est comme un hommage à ses parents : « *Josette et Jean Cornec dont la vie exemplaire... se confond avec l'histoire du mouvement syndical* ». Car c'est Jean Cornec père, le vieux lutteur laïque que nous avons entendu à la tribune du Congrès de Brest rappeler que entre ses mains et celles de Josette, l'imprimerie à l'Ecole et le journal scolaire les avaient aidés à mener la lutte laïque.

C'est tout l'historique de la laïcité que nous raconte Jean Cornec, avec de très nombreuses citations qui montrent que la lutte laïque a été de tous temps l'expression de la liberté de penser et de croire, face à tous les cléricatismes.

Car « *la laïcité n'est pas antireligieuse, elle est anticléricale* ».

« *La laïcité ne peut pas être un dogme (à peine à son tour de devenir clérical), mais bien plutôt une manière de regarder, avec confiance, la vie en face, les deux pieds solidement au sol, et le regard clair, elle est une manière d'être, une éthique* ».

Camarades laïques, vous trouverez dans ce livre tous les éléments, toutes les citations qui vous aideront dans la lutte que vous devez continuer.

C.F.

MEXIQUE

Xavier POMMERET
Petite Planète Le Seuil.

Pays dont les quatre éléments divinisés, Air, Eau, Terre et Feu, ont modelé des contrastes les plus insolites. L'enchevêtrement de deux chaînes de montagnes a créé un relief tourmenté qui, sous un climat tropical, donne une suite inattendue de paysages heurtés. La soudaineté des cyclones et l'éruption d'un volcan ont leur reflet dans les heurts d'une population, mélange de tribus indiennes, de métis et de blancs. Les ancêtres ont élevé, voici trois mille ans, les pyramides du soleil et de la lune plus énigmatiques que leurs sœurs égyptiennes. Un chevauchement de civilisations olmèques, tolèques, mayas, a laissé sous la végétation luxuriante du

Tropique une architecture surprenante, un art précolombien affirmé.

L'arrivée des blancs colonisateurs espagnols a marqué la fin de la dernière civilisation, celle des Aztèques. Pendant trois siècles, le Mexique, dépouillé de ses richesses métallifères, s'est replié dans l'exploitation des indigènes par quelques riches propriétaires blancs. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour que souffle le vent de l'indépendance, rébellion isolée d'abord, puis bouillonnement des « pronuciamientos », suivi ces dernières années d'une explosion démographique donnant conscience de la nation mexicaine.

Costumes de fêtes typiques, coutumes populaires, orchestres de « mariachis », chants et danses folkloriques, contes et films où la violence côtoie de nobles sentiments, autant de chatoyants reflets, témoins de l'âme indienne qui, au cours des siècles de bouleversements, a conservé à travers la religion imposée par les colonisateurs, les lointaines survivances des mythes primitifs.

A.P.

LES CAPITALES DU MONDE

Trois grands volumes 215 x 305
Ed. Rombaldi. 222, Bd St-Germain, Paris.

Préfacé par G. Duhamel, cet ouvrage comprend une documentation unique sur la géographie, l'histoire, l'économie, la démographie de la plupart des grandes villes du monde. Soixante-dix auteurs, ambassadeurs, attachés culturels, professeurs, journalistes, membres de l'Unesco se sont partagés le soin de nous faire visiter les capitales des cinq continents. Notre collègue d'Indre-et-Loire, A. Couson, lauréat de l'Institut, a été la cheville ouvrière de cette « somme de l'urbanisation moderne » ayant nécessité cinq années de recherches dans les services de relations culturelles des Ministères des affaires étrangères.

Les Capitales du Monde constituent une source inépuisable de renseignements précis et vivants sur les grandes villes mondiales. C'est un outil indispensable pour les professeurs d'histoire et de géographie des CEG et des Lycées en même temps qu'une voie d'évasion pour quiconque cherche à étendre sa culture personnelle.

A.P.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*
* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1-145.30